

## PRÉSENTATION

---

Dans la lignée des numéros de *Pratiques* sur le récit, et notamment du numéro 60 de décembre 1988 consacré au personnage, ce numéro présente la notion de *scène* entendue comme unité narrative et thématique référant à nos connaissances du monde, unité de lecture et d'écriture suscitant fréquemment des évaluations et des investissements importants.

**Y. Reuter** construit d'abord la notion au croisement de multiples théories. Il montre comment elle permet d'établir des ponts entre théories du texte, du monde, de la lecture et de l'écriture etc. avant de présenter ses intérêts didactiques et son caractère « intégrateur » susceptible d'aider à surmonter – au moins en partie – certains cloisonnements de la discipline français.

**R. Carpentier** et **F. Røelens** exposent une démarche de travail réalisée en quatrième et en troisième autour de la *scène de dispute*. Après avoir formalisé ses composantes, elles analysent les représentations des élèves et les difficultés initiales. Puis elles présentent la démarche suivie associant étroitement lecture et écriture avant de montrer les progrès réalisés mais aussi les difficultés persistantes. Cet article soulève une question fondamentale mais insuffisamment traitée ces dernières années : celle des relations entre les représentations du monde des élèves et l'organisation de leur texte.

Dans le cadre des expérimentations – soutenues par l'INRP – auxquelles cet article renvoie, est apparue une difficulté massive et « résistante » : les élèves expansent trop le début (et parfois la fin) de l'histoire virtuelle dans laquelle la scène est censée s'inscrire. Conséquemment, ils « sommarisent » la scène proprement dite. Pour tenter de résoudre ce problème, **R. Carpentier**, **C. Féliers**, **J. Hugodot**, **C. Pollet**, **Y. Reuter**, **F. Røelens** et **E. Vlieghe** proposent différentes pistes de travail : « chapeaux » introducteurs, notes, entrée *in medias res*, scène lisible isolément, etc. Cela offre l'intérêt complémentaire de permettre l'analyse d'instruments scolaires, fréquemment utilisés mais trop rarement étudiés.

Dans une perspective complémentaire, **C. Cadet**, après avoir rappelé la formalisation théorique de J. Rousset, présente les intérêts d'un travail en lycée professionnel et avec des étudiants sur *la scène de rencontre*. Elle s'attache à la façon de faire construire aux apprenants le modèle de base et ses régularités mais aussi ses variations possibles au travers de parodies, de pastiches et d'épures à partir d'un large éventail de textes à lire et d'exercices d'écriture.

De leur côté, **J.-L. Dufays** et **K. Canvat** insistent sur les relations entre scènes et genres, notamment en réception. Ils illustrent leur propos par *la scène de duel*, manifestation possible de l'affrontement comme fonction narrative essentielle. Il s'agit d'une scène très fortement codifiée, fréquente sous des formes variables dans des genres aussi différents que l'épopée ou le *space-opera*. Ils présentent, en fin d'article, différents exercices.

Dans une autre perspective, **I. Laborde-Milaa** étudie la scène au cinéma. Après avoir rappelé différentes théories, elle choisit de s'attacher à *la scène de meurtre* (dans les quatre versions du *Facteur sonne toujours deux fois*) pour montrer son fonctionnement dans le récit filmique et l'intérêt didactique d'une comparaison entre cinéma et littérature. La spécificité de chacun des deux media est construite, au niveau du lycée, par la comparaison à partir de cet outil privilégié de lecture et d'écriture qu'est la scène.

Yves REUTER